

# *L'orchidée blanche et le papillon*

© *Dan Leconteur*

Une fleur vit dans les montagnes, dans une jolie petite vallée au pied d'un glacier. La langue du glacier lèche quelques rochers entre lesquels on peut percevoir des îlots colorés de bleu par les quelques pensées, gentianes et soldanelles qui ont su trouver un petit coin de paradis où semer leurs progénitures. Quelques jubarbes se dressent fièrement de leurs artichauts pour montrer à tout leur voisinage qu'elles sont très heureuses où elles se trouvent et qu'elles ont bien l'intention d'y rester.

Un petit torrent émerge sous la langue du glacier, contourne les obstacles, offrant son frais et doux breuvage à tous ceux qui le désirent. L'herbe de la prairie est d'un vert que seuls les grands peintres peuvent reproduire. Le bleu du lac est d'un bleu si bleu que le ciel s'y mire pour que toute la vallée profite de sa splendeur.

La couleur des fleurs est d'une telle pureté que les rouges, les bleus, les jaunes, les blancs se mélangent dans un tourbillon multicolore, comme une fête qui ne veut jamais finir. A l'automne, la forêt revêt sa plus belle robe. Toutes les feuilles empruntent des pourpres, des ocres, des rouges, des jaunes... des flammes de couleurs montent dans le ciel, jusqu'aux plus hautes cimes des arbres rendant aux montagnes leur plus majestueuse beauté.

Et le soleil est si heureux de voir toute cette nature si belle qu'il la remercie en arrosant toute la vallée de ses rayons pour donner encore plus de joie à cette fête...

Ni les insectes, ni les oiseaux qui la survolent n'ont jamais rencontré un paysage aussi beau. Même les hirondelles, qui parcourent des milliers de kilomètres durant leurs voyages, n'ont jamais vu une pareille beauté.

Cette fleur est une orchidée.

Une orchidée... la fleur la plus sophistiquée, la plus subtile, la plus belle, la plus fragile, peut-être la plus sensible.

Une orchidée... une des plus anciennes fleurs de la planète Terre. Une fleur capable de choisir qui va la féconder, capable de prendre l'odeur, la forme, la couleur qu'elle veut pour attirer celui qu'elle a choisi. Capable de se donner l'apparence d'un insecte femelle pour que le mâle de la même espèce vienne la butiner, prendre son pollen et le déposer sur le pistil d'une autre orchidée pour la féconder.

Une orchidée... la fleur qui a trouvé comment se reproduire en ne laissant rien au hasard.

Cette orchidée est blanche.

C'est la plus jolie fleur de toute la vallée. D'une blancheur comme personne n'en a jamais vue auparavant. D'une blancheur qui laisse une empreinte au fond du regard, une trace dans la mémoire de tous ceux qui l'admirent, dès le premier coup d'œil. Une blancheur comme seule la pureté peut en connaître, la pureté du voile des anges, la pureté de la neige vierge, de la virginité.

Si la perfection existait, elle serait certainement une orchidée blanche.

Un papillon vient la butiner.

Elle a tout fait, sans le savoir, pour que ce soit ce papillon précisément. Elle ne l'a pas choisi lui spécialement, mais tout la dirige vers cette rencontre.

Leurs destins sont liés. Ils ne le savent pas encore.

Il l'embrasse, la caresse de sa trompe, fouille tout au fond de sa corolle pour aller chercher le suc, ce délicieux nectar qu'il adore et qui le nourrit.

Elle aime les caresses de ce papillon, sa douceur, le respect qu'il a pour elle. Elle aime cette façon qu'il a d'aspirer le suc sans jamais la blesser, comme un baiser, un tendre baiser, qui la fait frissonner parfois. Il ne lui prend que le nécessaire, attentionné à ne pas ponctionner plus qu'il n'en a besoin, plus qu'elle accepte de lui en donner. Il la respecte...

Mais ce papillon a un " je ne sais quoi " qui rappelle quelque chose à l'orchidée blanche.

Une odeur !

Cette odeur, n'est-ce pas la même que celle de cette immonde chenille qui venait régulièrement, depuis son plus jeune âge, lui grimper dessus, escalader ses tiges, grignoter ses feuilles, sans jamais lui demander son avis ?

Non, ce n'est pas la même odeur.

Mais elle lui rappelle cette chenille qui n'a pourtant rien à voir avec ce papillon.

L'orchidée n'avait que quelques jours quand cette horrible chenille a commencé son travail de sape. Depuis qu'elle était tout bébé, qu'elle n'avait encore que quelques toutes petites feuilles, elle l'a sentie grimper sur sa tige, ses griffes pénétrer sa chair, la blesser, grignoter ses petites feuilles à peine sorties, encore vierges.

Elle sent son odeur. Cette odeur qui, depuis des années, ne l'a jamais quittée.

Elle ne risque pas de l'oublier, cette odeur !

Beaucoup d'insectes sont déjà venus la butiner depuis, parfois violemment, parfois avec douceur. Avec tendresse au début pour certains, mais souvent, après quelque temps, ils ne lui demandaient plus son avis. Ils forçaient le passage quand elle ne voulait pas, ne voulait plus, quand elle était fatiguée de ces suçons.

Elle avait beau s'efforcer à obstruer l'entrée, conservant précieusement parfois une goutte de rosée pour qu'ils ne puissent absorber son breuvage, ils allaient jusqu'à boire cette goutte, même s'ils n'avaient pas soif, juste pour lui voler ce nectar qui les enivrait. Ils ne lui demandaient plus son avis, ne s'occupaient pas si, elle, cette jolie orchidée blanche, désirait leur offrir un peu d'elle.

Et elle ne pouvait rien faire contre eux. Ils ne s'intéressaient qu'à leurs propres plaisirs. Ils ne la regardaient même plus. N'importe quelle fleur aurait fait leur affaire, car ce qu'ils désiraient, c'était butiner, seulement butiner !

Ils ne la violaient pas vraiment, mais elle était soumise. Elle les laissait faire car ils savaient lui donner du plaisir quand même. Etre butinée, c'est une sensation de plaisir, de jouissance que seules les fleurs peuvent connaître.

Plusieurs insectes ont effleuré sa corolle.

Elle se souvient de Bernard, le bourdon. Gentil... pas très malin, mais gentil. Mais surtout, il manquait de douceur. Il était même grossier et brutal parfois...

Et Jean, la guêpe ! Il butinait bien mais... il butinait toutes les fleurs qu'il rencontrait alors...

Il y avait aussi eu Georges, l'abeille. Lui était vraiment sympa. Elle était bien avec lui, mais depuis leur première rencontre, il la butinait tous les jours, plusieurs fois par jour même. Elle aimait bien ça au début, mais plusieurs fois par jours... et tous les jours, sans jamais une journée de repos... sans lui demander ce qu'elle voulait, ni même si elle voulait... Et lui, que pouvait-il bien lui apporter ? Elle s'était lassée de lui au bout de quelque temps.

Et puis Phénix, le papillon de nuit... Elle ne le voyait presque jamais. Il était toujours parti avec ses copains, celui-là ! Quand il venait la voir, il ne s'occupait pas d'elle. Enfin si... Il la butinait... rapidement. Et il repartait sans jamais rien lui dire, jamais rien d'important. Elle ne savait rien sur lui. Il ne sortait que la nuit. Mais elle, la nuit, elle dormait ! Il la réveillait seulement pour la butiner et disparaissait. Et puis, après une de ces nuits, il avait disparu encore une fois et... n'était jamais revenu...

Et il y eut Pierre... et Jacques... et Maurice... et beaucoup d'autres... et... et ce papillon !

Un papillon ordinaire, un papillon pas plus beau qu'un autre. Mais elle l'aime bien, ce papillon. Il a quelque chose de différent...

Mais elle ne peut oublier que ce papillon, il y a bien longtemps, a certainement été une chenille. Une de ces affreuses chenilles, comme celle qui la grignotait, lui arrachait un peu d'elle, morceau par morceau, en découpant méticuleusement sa tige et ses feuilles. En la dévorant, en se nourrissant de sa chair, elle la tuait à petit feu, lui volait son âme. Elle la faisait mourir tout doucement.

L'orchidée a réussi à survivre. A force de regarder le soleil, de profiter de ce que la Terre, sa mère nourricière, lui offre, elle est devenue forte, plus forte que la chenille et a réussi à la repousser loin d'elle.

Et elle est devenue belle, forte, fière, et tout son entourage profite de sa beauté.

Toute la vallée connaît son histoire.

On la cite en exemple.

Elle apporte de l'espoir aux autres fleurs, leur donne le courage de se battre, de lutter contre ces prédateurs qui ne s'attaquent qu'aux faibles, les empêchant de pousser, d'éclore, de devenir ce pourquoi elles ont été créées, de superbes fleurs pour montrer à tous que le monde est beau.

Le papillon, lui aussi, est né pour montrer la beauté de la nature.

Elle admire la grâce de son vol, de ses ballets juste avant la tombée de la nuit, quand le bleu de ses ailes dessinent des " Je vous aime ! " dans le rose orangé du ciel peint par les rayons du soleil. Et quand il atterrit sur un de ses pétales, elle le sent à peine. Il se pose avec une délicatesse... comme une caresse, et un doux frisson la pénètre.

Jamais il ne vient sans avoir été invité. Parfois il ne la butine même pas, il reste simplement là, à la contempler, à l'admirer. Il lui arrive même de déposer une goutte d'eau juste au rebord de sa robe blanche pour la rafraîchir quand le soleil, haut dans le ciel, la chauffe un peu trop. Jamais aucun des insectes qu'elle a rencontrés ne s'est préoccupé de son bien-être comme lui, ne l'a regardée comme il la regarde, ne l'a sans doute aimée comme lui, il l'aime. Jamais personne ne l'avait rendue heureuse, sereine comme elle l'est quand il est avec elle...

Pourtant elle n'est pas vraiment heureuse.  
Quelque chose la dérange, l'empêche d'atteindre ce bonheur sans faille auquel elle aspire.

Il y a toujours le souvenir de cette odeur.  
Ce n'est pas l'odeur du papillon, mais dès qu'il est présent, ce souvenir l'envahit, la rend triste. Elle ne peut profiter de sa compagnie pleinement car l'odeur de ce souvenir, le souvenir de cette odeur emplit tout l'espace.  
Le souvenir, l'odeur, le passé sont plus présents que le présent. Et ils l'empêchent d'être heureuse. Parfois même, ils lui font peur. L'odeur lui fait peur.  
Leurs passés sont liés.

Ce papillon peut-il avoir été une de ces chenilles ?  
Comment une larve ne sachant que ramper peut-elle s'être transformée en une créature capable de voler si haut, de se rapprocher si près des anges ?  
Comment une chenille aussi laide, aussi méchante peut-elle être devenue ce prince qui la séduit et qu'elle aime ? Qu'elle aime car il lui donne tout ce qu'elle désire et ne prend que ce qui lui est nécessaire, que ce qu'elle veut bien lui offrir... jamais plus.

Quand elle lui montre par un frémissement qu'elle n'est pas prête à être butinée, il reste à ses côtés, déploie ses ailes comme un éventail, les secoue doucement de haut en bas et une douce bise la caresse. Sans qu'il ne la touche, elle sent cette caresse jusqu'au bout de ses racines, jusqu'à ses plus petites radicelles.

Est-ce possible ? Peut-on changer à ce point ?  
Que reste-t-il de la chenille dans ce papillon ?  
Et les papillons, ne se re-transforment-ils pas en chenilles ?  
Ne peut-il pas lui aussi, plus tard, redevenir cette chenille, la faire souffrir ?  
L'amour n'est-il pas lui-même une autre forme de souffrance, plus subtile mais plus profonde ?  
Pourra-t-elle aimer un jour sans souffrir ?  
Mérite-t-elle tout l'amour qu'il lui offre ?

Trop de questions hantent son esprit de fleur !

Et le papillon aime l'orchidée blanche.  
La toute première fois qu'il a franchi le col, il n'en a pas cru ses yeux. Jamais il n'a vu un tel paysage.

Quelques heures plus tôt, il était encore là-bas, de l'autre côté, tout en bas, à côté d'une de ces flaques, avec ses congénères, les autres papillons bleus.  
Au col, il s'est posé sur un rocher pour se reposer. Jamais il n'a été si loin, jamais volé aussi

longtemps.

Qu'a-t-il fait de sa vie jusqu'à aujourd'hui ?

Depuis qu'il est sorti de son cocon, il n'a pas fait grand-chose. Avec toute la bande, il passe toutes ses journées à déambuler de flaqué en flaqué, à se saouler avec de la mauvaise eau boueuse fermentée et à jouer. Que peut-il attendre de sa vie, là-bas ? Boire et faire la fête ?

Depuis plusieurs jours, son regard est attiré par ce col. Il y a quelque chose derrière, quelque chose qui va changer sa vie !

Quelque chose ou quelqu'un !

Il le sent. Il le sait.

Une sorte de voix intérieure, un instinct lui dicte de s'y rendre.

Il écoute cet instinct... Il quitte ses amis, prend son envol et arrive sur ce col.

Son regard est immédiatement attiré par ce petit point blanc, brillant au milieu de la prairie. Un blanc comme il n'en a jamais vu auparavant. Cette fleur, car c'en est une, il en est sûr, semble réfléchir toute la lumière du ciel, du soleil.

Il descend prudemment, en tourbillonnant. En se posant doucement sur un pétale avancé, élané comme une piste d'atterrissage, sa douceur le surprend... Du coton, du velours ou peut-être de la soie, se dit-il tout d'abord ...

Mais non, il vient de se poser sur la plus belle fleur que la nature n'a jamais créée, de rencontrer pour la première fois l'orchidée blanche. La douceur de ce pétale dégage toute sa sensibilité, toute sa sensualité, toute sa vulnérabilité, toute sa fragilité.

Il ne veut pas enfoncer sa trompe dans ce calice dès son atterrissage comme il le ferait avec une autre fleur. Il ne veut pas la brusquer. Cette orchidée, elle a besoin de tendresse, d'attention, de compréhension, d'amour... il le sent.

S'il pouvait, il l'enlacerait de ses ailes... mais ses ailes ne sont pas assez grandes.

Il a rencontré beaucoup de fleurs quand il était là-bas, de l'autre côté du col. Il en a goûté, humé de nombreuses, de la vulgaire pâquerette sans odeur particulière à la très jolie mais un peu trop capricieuse ancolie, à l'arôme envoûtant.

L'orchidée dégage un doux parfum sucré, légèrement musqué. Ce parfum, chargé de sensibilité, de tendresse, de délicatesse, de bonheur inonde toute la vallée.

Elle a cette générosité rare de ceux qui savent vraiment aimer.

Il ressent cet amour dans tout son être, jusqu'au plus profond de son âme. Mais il sent aussi que quelque chose la perturbe. Une pointe d'acidité s'immisce et vient contrarier cet arôme.

Il perçoit comme de la peur, de l'angoisse, de l'anxiété.

Il l'aime. Et elle aussi l'aime, il n'en a aucun doute. Elle lui offre tout ce qu'il a toujours désiré et lui rend du mieux qu'il peut mais...

Ceux qui s'aiment n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Le papillon comprend la fleur quand revient à lui cette pensée de ce qu'il a été autrefois, avant la grande transformation, la grande métamorphose.

Il vient d'avoir la même pensée que l'orchidée.  
L'amour a ce pouvoir ! La transmission de pensée...  
C'est peut-être ça le miracle de l'amour, avoir la même pensée au même moment ?

Il vient de se revoir chenille, découpant, grignotant, dévorant une feuille.  
Il ressent ce qu'a du éprouver son amie quand une autre chenille s'en prenait à son propre corps, la violait, lui arrachait un peu d'elle. Il prend conscience de la douleur qu'elle a pu ressentir quand cette chenille la mutilait.  
Il sent l'odeur de cette chenille !  
Cette odeur l'imprègne, lui colle à la peau, le submerge. Cette odeur répugnante l'écœure. Il commence à se dégoûter, à se détester, à se haïr même. Il a envie de fuir, de disparaître, de mourir sur le champ.

Pourra-t-elle lui pardonner d'avoir été une chenille ?  
Est-il redevenu cette chenille ?  
A-t-il le droit d'aimer cette belle orchidée ?

Peut-elle encore l'aimer ?  
Pourquoi s'aiment-ils ?  
Pourquoi se sont-ils rencontrés ?  
Est-ce leurs passés qui les a réunis et qui aujourd'hui les séparent ?  
Pourquoi ?

Tant de questions... Trop de questions..  
Il se rappelle la métamorphose, quand tout a changé.  
Il ressent, comme s'il y était encore, le moment où de son corps est sorti ce filament qui l'a emprisonné.  
Il se souvient de l'angoisse, de la peur de cette transformation.  
La panique de mourir quand il n'arrivait plus à respirer l'opresse de nouveau.  
La crainte d'un avenir qu'il ne connaissait pas.  
Qu'allait-il devenir ? Pire ? Meilleur ?  
Il ressent la douleur de son corps, de son âme.  
L'affolement quand il a senti sa peau se déchirer...  
La souffrance quand ses ailes se sont arrachées de son corps...

Et après de longs jours de souffrances, de doutes, d'espoirs, il est ressorti papillon.  
Et ce qu'il est devenu, il l'aime bien.  
Il s'aime en papillon.  
Ses pensées ont changé.  
Il n'est plus là pour détruire, il est maintenant là pour aider, pour aimer et montrer que le monde est beau.

Quand il était chenille, il (ou plutôt elle) tuait à petit feu la fleur qui la nourrissait. Elle ne le faisait pas volontairement. Elle prenait mais n'offrait rien en échange...  
Et le papillon qu'il est devenu aide la fleur, parfois la même fleur, à s'épanouir, à se reproduire, tout en se nourrissant.

Et il est libre. Il peut voler.

*Les papillons existent peut-être pour  
montrer que le changement,  
le vrai changement,  
celui de l'âme,  
est possible ?*

La chrysalide, ce passage nécessaire de la chenille au papillon, a été si douloureux.  
Il a réussi !

Mais la chenille est-elle toujours là, quelque part ?

Il a envie de hurler de douleur. Ce n'est plus une douleur physique, mais c'est pire encore, c'est une douleur de l'âme. Avoir vécu toutes ces souffrances, cette mort et cette renaissance... Et être là, souffrir à nouveau, parce que, dans une vie antérieure, il a été chenille. Une chenille qui a certainement fait souffrir une fleur, autrefois.

Ce n'est pas juste !

Mais il comprend l'orchidée, sa bien-aimée, son amie. Comment peut-elle lui pardonner ? Comment peut-elle accepter d'être butinée par un papillon qui lui rappelle en permanence son passé, cette chenille ?

Si cette odeur lui revient en mémoire en sa présence, elle ne pourra jamais être heureuse avec lui. Cette odeur pourra-t-elle la quitter un jour ?

Ce qu'il désire le plus, c'est qu'elle soit heureuse.

Ce qu'elle désire, c'est d'être heureuse.

Avec lui, elle trouve tout ce qu'une relation peut lui apporter et elle lui offre tout ce qu'il espère y trouver.

Et lui ne peut pas, ne peut plus la rendre heureuse, être heureux avec elle !

Et elle ne peut pas, ne peut plus le rendre heureux, être heureuse avec lui !

Leurs passés les ont rattrapés.

Tant que ce passé sera présent, ils ne pourront connaître le bonheur ensemble.

L'orchidée aime le papillon...

Et, à cet instant, elle l'aime comme elle n'a jamais osé aimer.

Elle crée un nouveau nectar. Elle invente un nouveau goût, une saveur d'une telle sensibilité que la nature ne l'a même pas encore imaginée, un nouveau parfum, le parfum de l'amour, d'un arôme plein de tendresse...

Elle s'ouvre entièrement à lui, lui offre ce qu'elle a de plus beau, ce qu'elle vient de devenir, non seulement la fleur la plus jolie, mais la fleur la plus belle.

Elle voit le papillon avec un nouveau regard.

L'odeur de la chenille a disparu !

Le papillon accepte son offrande. Il butine ce nectar.

“ Du miel ! ”

C'est la première pensée qu'il a en pénétrant de sa trompe ce calice merveilleux, éclairé d'une lumière qu'il n'a encore jamais rencontrée. Ce parfum lui rappelle le miel. Cette odeur, il l'a déjà sentie en passant tout près du village des abeilles, de l'autre côté du col.

Dès qu'il effleure le suc, il sent son corps vibrer.

Une sensation, comme un doux fourmillement, le parcourt jusqu'au bout des antennes.

Il se transforme, se métamorphose, s'embellit devant les yeux émerveillés de la belle orchidée.

Le bleu des ailes de ce petit papillon bleu, semblable au bleu des ailes de tous les autres petits papillons bleus des flaques, ce bleu délavé semble reprendre des couleurs, se mettre à briller, et devient un bleu presque nuit. Il ne lui manque que les étoiles pour briller.

Ces deux ailes s'allongent, s'étirent pour devenir... quatre ailes ! Deux ailes devant, deux ailes derrière.

Des canaux d'or et de rouge se dessinent de part en part enfermant le bleu, formant de petits lacs. Les ailes arrière s'élancent très loin, se terminent par de petites plumes... une traîne de plumes.

Même son corps est devenu fort. Des rangées de fils de soie forment un escalier semblant se diriger jusqu'à son cœur sur un corps ferme. Deux duvets colorés lui couvrent la tête.

Et ses antennes ! Les deux petites brindilles se transforment en deux splendides plumes se relevant fièrement.

Quand le papillon prend son envol, deux grands yeux la fixent. Sur les ailes, ils sont apparus. Un regard comme elle n'en a jamais reçu. Ces yeux noisette lui sourient, mais d'un sourire qui vous ouvre l'âme.

Tout au fond de ces yeux, elle plonge dans un bain d'amour.

Un amour qu'elle mérite tellement elle lui en donne.

Elle ne peut quitter ce regard.

Elle baigne dans une plénitude, une émotion qu'elle ne connaît pas encore.

Ce sourire est franc, sincère... heureux !

Et dans ce regard, elle reconnaît une part d'elle.

Elle voit son âme. Elle voit leurs deux âmes entrer en symbiose, n'en former qu'une... Une belle âme.

Elle comprend tout l'amour qu'elle offre à ce papillon, et tout l'amour que le papillon lui rend.

Toute la tendresse qu'elle reçoit n'a d'égal que celle qu'elle lui voue.

Ce que lui inspire ce sourire est au-delà des mots. Il est le reflet de leur union, de leur amitié, de leur complicité, de leur sincérité... de leur vérité !

La vérité ! Ils se sont dits toute la vérité !

Tout a changé !

Ils s'aiment d'un amour que personne n'a encore effleuré.

Certains s'aiment à en mourir...

Eux s'aiment à... en vivre !

Une pensée unique pour deux êtres qui s'aiment :

“ Je NOUS aime ! ”

Il s'élève, il monte, monte, monte toujours...

Elle le regarde s'éloigner...

Et, il disparaît dans la lueur du soleil.

La fleur vieillit et se retire à l'automne suivant.

Elle ne reverra jamais le papillon.

L'hiver passe, puis le printemps s'installe.

La vallée renaît doucement. Les arbres dressent leurs guirlandes de feuilles. Des verts des plus tendres aux plus foncés se mélangent. Les fleurs pointent leur nez timidement, donnant à la vallée un air de fête retrouvée.

Toute la nature se réveille, revit dans une palette de couleurs...

Et parmi toutes ces fleurs, des diamants viennent de sortir de terre, éblouissant toute la vallée.

**DES ORCHIDÉES BLANCHES !**

Des centaines de petites orchidées blanches se dressent parmi toutes les autres fleurs, rayonnent de leur beauté... de la vraie beauté.

Franchissant un col, un petit nuage approche.

Couvrant la vallée, des centaines de grands papillons bleus viennent de se poser sur des centaines d'orchidées blanches.